

Vieni o Maggio

Vieni o Maggio t'aspettan le genti
ti salutano i liberi cuori
dolce Pasqua dei lavoratori
vieni e splendi alla gloria del sol

Squilli un inno di alate speranze
al gran verde che il frutto matura
a la vasta ideal fioritura
in cui freme il lucente avvenir

Disertate o falangi di schiavi
dai cantieri da l'arse officine
via dai campi su da le marine
tregua tregua all'eterno sudor!

Innalziamo le mani incallite
e sian fascio di forze fecondo
noi vogliamo redimere il mondo
dai tiranni de l'ozio e de l'or

Giovinette dolori ideali
primavera dal fascino arcano
verde maggio del genere umano
date ai petti il coraggio e la fè

Date fiori ai ribelli caduti
collo sguardo rivolto all'aurora
al gagliardo che lotta e lavora
al veggente poeta che muor!

E anche al mi' marito

E anche al mi' marito tocca andare
a fa' barriera contro l'invasore,
ma se va a fa' la guerra e po' ci more
rimango sola con quattro creature.

E avevano ragione i socialisti:
ne more tanti e 'un semo ancora lesti;
ma s'anco 'r prete dice che dovresti,
a mori te 'un ci vai, 'un ci hanno cristi.

E a te, Cadorna, 'un mancan l'accidenti,
ché a Caporetto n'hai ammazzati tanti;
noi si patisce tutti questi pianti
e te, nato d'un cane, non li senti.

E 'un me ne 'mporta della tu' vittoria,
perché ci sputo sopra alla bandiera;
sputo sopra l'Italia tutta 'ntera
e vado 'n culo al re con la su' boria.

E quando si farà rivoluzione
ti voglio ammazzà io, nato d'un cane,
e a' generali figli di puttane
gli voglio sparà a tutti cor cannone.

Viens, ô Mai

Viens, ô Mai, le peuple t'attend...
les cœurs libres te saluent
douce Pâques des travailleurs
viens, et brille à la gloire du soleil

Un hymne d'espoirs ailés retentit
au grand vert que le fruit mûrit
à la vaste floraison idéale
Dans laquelle frémit l'avenir brillant

Désertez, phalanges d'esclaves,
les chantiers et les usines brûlées
quittez les champs, quittez les ports
trêve, trêve à la sueur éternelle.

Levons nos mains endurcies
qu'elles soient un fructueux faisceau de forces
nous voulons racheter le monde
des tyrans, de l'oisiveté et de l'or

Jeunesses, douleurs idéales
printemps au charme mystérieux,
Vert mai de l'humanité,
donnez aux poitrines le courage et la foi

Offrez des fleurs aux rebelles tombés au combat
avec le regard tourné vers l'aurore
au gaillard qui lutte et qui travail
au poète devin qui meurt

C'est au tour de mon mari

C'est au tour de mon mari,
De faire front contre l'envahisseur
Mais s'il va à la guerre et qu'il y reste
Moi je reste seule avec quatre créatures

Les socialistes avaient raison
Il en meurt beaucoup et ça ne suffit pas
Mais si même le curé t'y envoie
T'iras pas crever, pas de religion qui tienne.

Et à toi Cadorna, il ne te manquent pas les insultes
Qu'à Caporetto t'en as massacrés des tas
C'est sur nous que retombent tous ces pleurs
Et toi, fils de chien, tu ne les entends pas.

Rien à foutre de ta victoire
Parce que je crache sur le drapeau
Je crache sur l'Italie tout entière
Et j'emmerde le roi avec sa superbe.

Et quand on fera la révolution
Je te tuerai, fils de chien
Et les généraux fils de putains
Je les abat avec mon fusil.

FLEURS DE BARRICADE

Un siècle de chants anarchistes italiens

Canzone dei petrolieri

Siam quelli del petrolio, ciascuno lo sa già
quindi porgiamo encomio al fuoco che verrà
Siccome brucia bene, e molta luce fa
Petrolio è come birra qui e a fiumi scorrerà

qua il petrolio là il petrolio,
qua petrolium bum bum
spilliamo fino a farlo traboccar,
viva il petrolium

Borghese storci il naso, dici che brutto odore
e credi che gli anarchici sia gente senza cuore
Per te fa solo verità la stampa qualunque
il fuoco ti rischierà le idee, il pensiero, la vista

Qua il petrolio là il petrolio ...

Libero chiaro e schietto brucia nelle città
Può altrettanto bene nei villaggi divampar
Illumina l'esercito, la cosa può stupir
né codici o bastoni lo potranno soffocar

Qua il petrolio là il petrolio...

Malgrado i tempi bui e potente sia il nemico
andiamo avanti uniti noi, col fuoco per amico
E quando il signor giudice ci incarcererà
avremo una ragione in più per farlo divampar

Qua il petrolio là il petrolio...

Compagno del petrolio, fratello non temere
noi instancabilmente, faremo il tuo dovere
Del falso liberismo noi ce ne strasbattiamo
e in nome della libertà battaglia scateniamo

Qua il petrolio là il petrolio...

E la mi' mamma

E la mi' mamma la me lo diceva
Piglià marito e non sarà mai bene
Andare a letto al lume della luna
Il piatto in grembo e il piede sulla cuna

Quando ti credi di andartene a dormire
Piglialo l'ago e mettiti a cucire
Quando ti credi di andartene a letto
Piglia il bambino e mettetlo al petto

Chanson des petroliers

Nous sommes les pétroliers, tout le monde le sait,
alors nous célébrons le feu qui va venir
Parce qu'il brûle bien, et fait beaucoup de lumière,
le pétrole est comme la bière ici, et il coule comme une rivière.

Ici c'est le pétrole, là c'est le pétrole,
ici c'est le pétrole boum boum.
Tirons-le jusqu'à ce qu'il déborde,
Vive le "petrolium"

Bourgeois, tu lèves le nez, tu dis que ça sent mauvais...
tu penses que les anarchistes sont des gens sans cœur.
Pour toi, la seule vérité est dans la presse je-m'en-fichiste,
Le feu éclairera tes idées, tes pensées, tes yeux.

Ici c'est le pétrole...

Libre, clair et franc, il brûle dans les villes.
Il peut brûler tout aussi bien dans les villages
Il allume l'armée, ça peut vous étonner,
Ni les codes ni les bâtons ne peuvent l'étouffer.

Ici c'est le pétrole...

Malgré les temps sombres et la puissance de l'ennemi,
nous avançons ensemble, avec le feu pour amis;
Et quand monsieur le juge nous emprisonnera
nous aurons d'autant plus de raisons de le faire brûler.

Ici c'est le pétrole...

Camarade du pétrole, frère, n'aie pas peur:
nous ferons ton devoir sans relâche
Nous n'avons que faire du faux libéralisme !
Et au nom de la liberté, nous menons la bataille.

Ici c'est le pétrole...

Ma maman

Ma mère me le disait :
« Se marier, ce n'est pas bien.
Se coucher à la lumière de la lune,
l'assiette sur ses genoux, les pieds berçant le couffin

Quand tu voudras aller au lit
Il faudra prendre l'aiguille et te mettre à coudre.
Quand tu voudras d'aller te coucher
Il faudra donner le sein à l'enfant»

Battan l'otto

Battan l'otto ma saranno le nove,
i miei figlioli ma son digiuni ancora,
ma viva il coraggio, ma chi lo sa portare;
infame società, dacci mangiare.

Viva il coraggio, ma chi lo sa portare,
l'anarchia la lo difenderebbe,
ma viva il coraggio, ma chi lo sa portare:
i miei bambini han fame, chiedono pane.

Anch'io da socialista mi voglio vestire,
bello gli è il rosso, rosse son le bandiere;
ma verra qui' giorno della rivoluzione,
infame società, dovrò pagare.

Verrà qui' giorno della rivoluzione,
verrà qui' giorno che la dovrò pagare,
ma verrà qui' giorno della rossa bandiera;
infame società, dovrò pagare.

Bella è la vita, più bello gli è l'onore,
amo mia moglie e la famiglia mia,
ma viva il coraggio, ma chi lo sa portare:
infame società, dacci mangiare.

Degli anarchisti è pieno le galere,
bada governo, infame malfattore!
ma verrà qui' giorno della rivoluzione,
infame società, dovrò pagare.

Canto a Caserio

Lavoratori a voi diretto è il canto
di questa mia canzon che sa di pianto
e che ricorda un baldo giovin forte
che per amor di voi sfidò la morte.

A te Caserio ardea nella pupilla
delle vendette umane la scintilla
ed alla plebe che lavora e geme
donasti ogni tuo affetto ogni tua speme.

Eri nello splendore della vita
e non vedesti che lotta infinita
la notte dei dolori e della fame
che incombe sull'immenso uman carname

E ti levasti tu in atto di dolore
d'ignoti strazi altiero vendicatore
e ti avventasti tu sì buono e mite
a scuoter l'alme schiave ed avvilitte.

Tremarono i potenti all'atto fiero
e nuove insidie tesero al pensiero
ma il popolo a cui l'anima donasti
non ti comprese, eppur tu non piegasti.

E i tuoi vent'anni una feral mattina
gettasti al mondo dalla ghigliottina
e al mondo vil la tua grand'alma pia
alto gridando: Viva l'anarchia!

Huit coups sonnent

Huit coups sonnent, mais il doit être neuf heures
mes enfants ont encore faim
Vive le courage mais qui saura le porter ?
infâme société, donnénous à manger

Vive le courage mais qui saura le porter ?
L'anarchie le défendrait
Vive le courage et celui qui le peut supporter
Mes enfants ont faim, ils réclament du pain

Moi aussi je veux m'habiller en socialiste
Le rouge y est beau, rouges sont les drapeaux
Viendra le jour de la révolution
Infâme société, tu devras payer

Viendra le jour de la révolution
Viendra le jour où tu devras payer
viendra le jour du drapeau rouge
Infâme société, tu devras payer

Belle est la vie, plus beau encore est l'honneur
J'aime ma femme et ma famille
Vive le courage mais qui saura le porter ?
Infâme société, donne nous à manger

Les prisons sont pleines de socialistes
Prends garde, gouvernement, infâme malfaiteur
Viendra le jour de la révolution,
Infâme société, tu devras payer

La Chanson de Caserio

Ce chant est pour vous, les travailleurs,
cette chanson à moi au goût de pleurs
qui nous rappelle un jeune hardi et fort
qui pour l'amour de vous défia la mort.

Et dans tes yeux, Caserio, brillait l'étrincelle
des vengeances humaines et rebelles
et au peuple qui travaille dans la souffrance
tu as donné ton amour, tes espérances.

Tu étais dans la fleur de ta jeunesse
mais n'as vu que la lutte et la détresse,
la nuit de la faim, de la peine, de la haine
qui planent sur l'immense masse humaine.

Tu t'es levé avec ton acte de douleur,
pour être de ces tourments le fier vengeur
et tu as frappé, toi, qui étais si bon et cher
pour réveiller des âmes prisonnières.

Pour ton geste si fier les puissants tremblent
et des nouveaux pièges aux idées ils tendent,
le peuple pour qui ta vie tu l'as donnée
n'a pas compris, mais tu n'as pas cédé.

Et tes vingt ans, à une aube de tourment
sur la guillotine tu les as jetés au vent,
et à ce monde vil ton âme infinie
a crié à voix haute: Vive l'Anarchie!

Gismonda

Gismonda amata mia cara cugina,
tu vedi mi son fatta monacella
fatti anche te nun far la contadina
e vieni a fa' preghiera nella cella.

La vita è un passaggio che presto se ne va
e la gloria di Dio è una 'ternità.

Io non mi vo' far monaca davvero
col mi' Beppino mi vo' divertire,
non mi vo' rinserra' ni' monastero
e poi laggiù finirci per morire.

Mi giro e mi spasso, quanto mi piace a me
a fa' la vita eterna ci fo' pensare a te.

O si lo vedo o cara mia Gismonda
vedo che tu sei forte e 'nnamorata
peccato giorno in giorno ti circonda
e quando mori tu sarai dannata.

Ed io in convento a fa' preghiera sto
e quando sarò morta in cielo volerò.

Ma io prima di te, certo ci volo
quando a Beppino glielo bacio il viso
cinque minuti soli io mi consolo
le porte m'apre lui di' paradiso.

La luna, le stelle tutto mi fa vede'
e te 'spetti a morire pe' sali lassù ne' ciel.

Gismonda, tu mi hai fatto impallidire
mi hai fatto palpitare dentro al cuore,
via dal convento via io vo' fuggire
lo vo' provare anch'io cos'è l'amore.

Lo vedo, tu vivi tanta felicità,
anch'io son nata femmina, all'amore voglio far.



Sante Caserio

Gismonda

Gismonda, ma chère cousine,
Tu vois, je suis devenu moine.
cesse d'être une paysanne
et viens prier dans la cellule.

La vie est un passage qui part bientôt
Mais la gloire de Dieu est une éternité.

Je ne veux pas vraiment devenir nonne
Avec mon Beppino, je veux m'amuser,
Je ne veux pas être enfermé dans un monastère.
et finir par y mourir

Je me retourne et je m'amuse autant que je veux
Je te laisse réfléchir à la vie éternelle

Oui, je le vois, oh, ma chère Gismonda...
Je vois que tu es fort et amoureuse
le péché jour après jour t'entoure
et quand tu mourras, tu seras damnée.

Je suis dans un couvent en train de prier
et quand je serai morte je volerai dans le ciel.

Mais je vais certainement y aller avant toi
quand j'embrasse son visage à Beppino
il ne faut que cinq minutes pour me consoler
pour qu'il m'ouvre les portes du ciel.

La lune, les étoiles, tout me fait voir
et tu attends de mourir pour monter dans le ciel.

Gismonda, tu m'as fait pâlir.
tu as fait battre mon cœur,
Je veux m'échapper du couvent
Je veux aussi ressentir ce qu'est l'amour.

Je le vois, tu vis tellement de bonheur,
Je suis née fille aussi, je veux faire l'amour.

Su fratelli pugnamo da forti

Su fratelli pugnamo da forti
contro i vili tiranni borghesi
ma come fece Caserio e compagni
che la morte l'andiede a incontrà

Non vogliamo più servi e padroni
l'eguaglianza sociale vogliamo
ma quelle terre che noi lavoriamo
a noi tutti le spese ci fa.

La mia testa schiacciatela pure
disse Caserio agli inquisitori suoi
ma l'anarchia è più forte de' tuoi
presto presto schiacciarvi dovrà.

*Allez, mes frères, combattons comme des forts
contre les vils tyrans bourgeois
comme le fit Caserio et ses compagnons
que la mort alla rencontrer*

*Nous ne voulons plus ni esclaves ni patrons
c'est l'égalité sociale que nous voulons
et ces terres que nous travaillons
nous rassasient tous*

*Ma tête, écrasez-la donc
dit Caserio à ses inquisiteurs
l'anarchie est plus forte que les vôtres
bientôt elle vous écrasera*

Stornelli d'esilio

O profughi d'Italia, a la ventura
si va senza rimpianti nè paura.

Nostra patria è il mondo intero,
nostra legge è la libertà
ed un pensiero, ed un pensiero
Nostra patria....
ribelle in cor ci sta.

Dei miseri le turbe sollevando,
fummo d'ogni nazione
messi ai bando,

Dovunque uno sfruttato si ribelli,
noi troveremo schiere di fratelli.

Raminghi per le terre e per i mari,
per un'idea lasciammo i nostri cari.

Passiam di plebi varie fra i dolori,
de la nazione umana precursori.

Ma torneranno, o Italia,
i tuoi proscritti,
ad agitar la face dei diritti,

Cinturini

Semo de Cinturini
lasciatece passa',
semo belle e simpatiche
ce famo rispetta'.

Matina e sera, ticchetettà,
infino a sabadu
ce tocca d'abbozza'

Quanno fischia la sirena
prima innanzi che faccia jurnu,
ce sentite attunu attunu
dentro Terni da passa'.

Matina e sera, ticchetettà...

Quanno a festa ce vedete
quanno semo arcutinate
pe' signore ce pijate
semo scicche in verità.

Matina e sera, ticchetettà...

Se quarcunu che se crede,
perché semo tessitore,
ma se noi famo all'amore
lo facemo pe' scherza'.

E se ce dicono, tant'accuscì,
je dimo squajatela,
pe' me tu poli jì

matina e sera, ticchetettà...

Ritournelles de l'exil

Ô réfugiés d'Italie, à l'aventure
Allons sans peur et sans remords.

Notre patrie est le monde entier
Notre loi est la liberté
Et une pensée, et une pensée
Notre patrie...
rebelle en notre cœur

En incitant les misérables à se rebeller
Nous fûmes mis au ban
de toutes les nations.

Partout où un exploité se rebelle,
Nous trouverons des multitudes de frères.

Errants sur terre et par mer,
Pour une idée nous laissons nos chers.

Nous passons entre plèbes différentes,
parmi les douleurs
nous, les précurseurs de la nation humaine

Mais ils reveindrons, ô Italie, tes proscrits,
Pour agiter le flambeau des droits.

Cinturini

Nous sommes de Cinturini
Laissez nous passer
Nous sommes belles et sympathiques
Nous nous faisons respecter

Matin et soir, ticcheteta
Jusqu'au samedi
on doit d'y résigner

Quand sonne la sirène
Avant même qu'il ne fasse jour
Notre odeur se sent partout
Dans la ville de Terni

Matin et soir, ticcheteta...

Quand vous nous voyez à la fête
Quand nous nommes bien propres
vous nous prenez pour des dames
nous sommes chics en vérité

Matin et soir, ticcheteta...

Si certains se la jouent, parce que
nous ne sommes que des couturières
Lorsque nous faisons l'amour
C'est pour nous amuser

Et s'il nous disent des méchancetés
On leur dit « casse toi,
pour moi tu peux t'en aller... »

Matin et soir, ticcheteta...

Ballata del Pinelli

Quella sera a Milano era caldo
ma che caldo che caldo faceva
brigadiere apra un po' la finestra
ad un tratto Pinelli cascò.

Sior questore io gliel'ho già detto
lo ripeto che sono innocente
anarchia non vuol dire bombe
ma giustizia, amor, libertà.

Poche storie confessa Pinelli
il tuo amico Valpreda ha parlato
è l'autore del vile attentato
e il suo socio sappiamo sei tu.

Impossibile grida Pinelli
un compagno non può averlo fatto
e l'autore di questo misfatto
tra i padroni bisogna cercar.

Stiamo attenti indiziato Pinelli
questa stanza è già piena di fumo
se tu insisti apriam la finestra
quattro piani son duri da far.

L'hanno ucciso
perché era un compagno
non importa se era innocente
"Era anarchico e questo ci basta"
disse Guida il feroce questor.

C'è una bara e tremila compagni
stringevamo le nere bandiere
in quel giorno l'abbiamo giurato
non finisce di certo così.

E tu Guida e tu Calabresi
Se un compagno ci avete ammazzato
Per coprire una strage di stato
Questa lotta più dura sarà.

Quella sera a Milano era caldo
ma che caldo, che caldo faceva
brigadiere apra un po' la finestra
ad un tratto Pinelli cascò.



Carlotta Orientale



Ballade de Pinelli

Il faisait si chaud à Milan,
ce soir-là, que c'était chaud!
"Brigadier, ouvrez donc la fenêtre..."
et d'un coup Pinelli est tombé.

"Commissaire, vous le savez déjà
je vous répète, je suis innocent.
L'anarchie, ce n'est pas des bombes
mais justice, amour, liberté."

"Arrêt' donc un peu, avoue Pinelli,
ton cam'rade Valpreda a parlé,
c'est lui l'auteur du vil attentat
et t'es son complice, on le sait."

"C'est pas vrai!", Pinelli s'est écrié,
"Un cam'rade n' peut avoir dit ça,
faut checher bien parmi les patrons
ce qui la bombe a fait éclater.

"fasons gaffe, suspect Pinelli!"
Cette piece est déjà pleine de fumée,
si tu insistes, on ouvre la fenêtre,
quatre étages, c'est dur à les faire."

Ils l'ont tué
parce-qu'il était un camarade
peu importe s'il était innocente
« il était anarchiste, ça nous suffit »
a dit Guida le préfet fasciste

Il y a un cercueil et trois-mille camarades
on serrait les drapeaux noirs
ce jour là on à juré
que ça va pas terminer comme ça

Calabresi et toi Guida, assassins
vous avez toué un camarade
pour couvrir un carnage d'Etat
Cette lutte deviendra plus dure

Il faisait si chaud à Milan,
ce soir-là, que c'était chaud!
"Brigadier, ouvrez donc la fenêtre..."
et d'un coup Pinelli est tombé

Il galeone

Siamo la ciurma
anemica
d'una galera infame
su cui ratta la morte
miete per lenta fame.

Mai orizzonti limpidi
schiude la nostra aurora
e sulla tolda squallida
urla la scolta ognora.

I nostri dì si involano
fra fetide carene
siam magri smunti schiavi
stretti in ferro catene.

Sorge sul mar la luna
ruotan le stelle in cielo
ma sulle nostre luci
steso è un funereo velo.

Torme di schiavi adusti
chini a gemer sul remo
spezziam queste catene
o chini a remar morremo!

Cos'è gementi schiavi
questo remar remare?
Meglio morir tra i flutti
sul biancheggiar del mare.

Remiam finché la nave
si schianti sui frangenti
alte le rossonere
fra il sibilar dei venti!

E sia pietosa coltrice
l'onda spumosa e ria
ma sorga un dì sui martiri
il sol dell'anarchia.

Su schiavi all'armi all'armi!
L'onda gorgoglia e sale
tuoni baleni e fulmini
sul galeon fatale.

Su schiavi all'armi all'armi!
Pugniam col braccio forte!
Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte!

La galère

Nous sommes la chiourme
anémique
d'une galère infâme
où la mort rapide moissonne
petit a petit grace a la faim.

L'aurore n'ouvre jamais
d'horizons limpides,
et sur le pont sordide
la sentinelle hurle toujours.

Nos jours s'envolent
dans des carènes infectes,
esclaves maigres et pâles,
chargés de chaînes de fer.

La lune apparaît sur la mer
les étoiles rulent dans le ciel
mais sur nos lumieres
n'est tendu qu'un vol funebre

Masse d'esclaves maigres
courbes a gemir sur les rames
brisons ces chaines
ou nous mourrons a ramer ainsi

Pourquoi continuer à ramer,
esclaves gémissants?
Mieux vaud mourir dans les flots
dans l'écume blanche de la mer.

Ramons jusqu'à ce que le navire
se fracasse sur les écueils.
Levons le rouge et le noir
dans les hurlements du vent.

La vague mossueuse de l'estuaire
est peutetre un pieveux manteau
mais surgira un jour de ses martyrs
le soleil de l'anarchie

Debout esclaves, aux armes!
La vague murmure et monte,
les eclairs et la foudre tonnent
sur le galion fatal

Debout esclaves, aux armes!
Combattons d'un bras ferme
jurons, jurons justice
La liberté ou la mort !

Belgrado Pedrini

anarchico

**"Nell'inferno della vita entra
la parte più nobile dell'umanità.
Gli altri stanno sulla soglia e si
scaldano."**

3

Figli della plebe

O figli oppressi di plebe in catena
Tanta ingiustizia dovrà ben finir
Se nostra vita è un calvario di pena
Anziché schiavi
è più fiero morir

Gli eroi borghesi
ai superbi agli avari
Che mal dispregiano l'umanità
Saran dispersi da noi libertari
All'alto grido di libertà

Vessillo ner non più soffrir
Lo sfruttamento si danni a perir
Popolo in piè per l'ideal
Al grido di rivoluzion social
Vendetta ognor dobbiam voler
solo l'union la potrà ottenere
vessillo ner trionferà
e il vil borghese morrà morrà

Se in petto un cuor all'unisono batte
per una causa d'amore e di ben
se con ardore e con fe' si combatte
della vittoria la palma otterrem

O proletario la vil borghesia
dovrai sfidar con dignità
dovrai dei ricchi troncar l'albagia
la lor malvagità avidità

Vessillo ner non più soffrir....

Vien la primavera

Vien la primavera, fioriscono bei fiori
chi non lavora so' tutti sfruttatori

Cielo, mare e terra che c'appartiene a tutti
Su compa' che liberi siam già
che liberi siam già, che liberi siam già!

Viene l'estate e si raccoglie 'l grano
chi ha lavorato ha lavorato invano

Cielo, mare e terra...

Viene l'ottobre si coglie il granturco
chi ha lavorato la beve l'acqua pura

Cielo, mare e terra...

Viene l'autunno e si raccoglie l'uva
viene 'l padrone e se lo piglia tutto

Cielo, mare e terra...

Viene l'inverno comincia a nevicare
'l ricco 'n poltrona, 'l povero a lavorare

Cielo, mare e terra....

Fils du peuple

Ô Fils du peuple, opprimé par des chaînes,
cette injustice ne peut plus durer.
Si notre vie est une épreuve de douleur,
plutôt que d'être esclaves,
il est préférable de mourir.

Les héros de la bourgeoisie
sont des hautains, des avarés,
qui méprisent l'humanité.
Ils seront dispersés par nous, les libertaires,
au grand cri de la liberté.

Drapeau noir, plus de souffrance,
l'exploitation est condamnée à périr.
Peuple, lève-toi pour l'idéal,
au cri de la révolution sociale.
Nous voudrions toujours nous venger,
Seule l'unité peut y parvenir.
Le drapeau noir triomphera
et le vil bourgeois mourra, mourra

Si un cœur bat à l'unisson
pour une cause d'amour et de bien
Si nous combattons avec ardeur et foi,
nous remporterons la palme de la victoire.

O prolétaire, tu dois défier avec dignité
la vile bourgeoisie.
Tu devras écraser l'arrogance des riches,
leur avidité maléfique

Drapeau noir, plus de souffrance...

Le printemps arrive

Le printemps arrive, les belles fleurs fleurissent
Ceux qui ne travaillent pas sont tous des exploités

Ciel, mer, et terre qui appartiennent a nous tous
Allons y camarades, car on est déjà libres
car on est déjà libres, car on est déjà libres

L'été arrive, on ramasse le blé
Ceux qui ont travaillé, ils ont travaillé en vain

Ciel, mer, et terre...

Octobre arrive, on ramasse le sarrasin
ceux qui ont travaillé ils boivent de l'eau pure

Ciel, mer, et terre...

L'automne arrive, on ramasse le raisin
le patron arrive et il prend tout

Ciel, mer, et terres...

L'hiver arrive, il commence à neiger
Le riche est sur son fauteuil, le pauvre à travailler

Ciel, mer, et terre...

Gorizia

La mattina del cinque d'Agosto
Si muovevano le truppe Italiane
Per Gorizia le terre lontane
E dolente ognun si parti'.

Sotto l'acqua che cadeva a rovesci
Grandinavano le palle nemiche
Su quei monti, colline, gran valli
Si moriva dicendo così'.

Oh Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu.

Oh vigliacchi che voi ve ne state
Con le mogli sui letti di lana
Schernitori di noi carne umana
Questa guerra ci insegna a punir.

Voi chiamate il campo d'onore
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando assassini
Maledetti sarete un dì

Cara moglie che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini
Che io muoio col suo nome nel cuor

Traditori signori ufficiali
Che la guerra l'avete voluta
Scannatori di carne venduta
E rovina della gioventu'

Oh Gorizia tu sei maledetta...

Gorizia

Le cinq août au matin
Partaient les troupes italiennes
Pour Gorizia, terres lointaines
Et chacun partit sans entrain

Sous l'eau qui tombait à verse
Les balles ennemies tombaient à grêle
Sur ces montagnes, ces collines et grands vallons
On mourait en se disant au fond :

O Gorizia sois maudite
Pour le coeur qui écoute sa conscience
L'aller pesait lourd
Et souvent, était sans retour

O lâches vous qui vous pouvez vous tenir
Avec vos femmes dans votre lit de laine
Offenseurs de nous autres chair humaine
Cette guerre nous enseigne à punir

Vous appelez champ d'honneur
Cette terre audelà des frontières
Ici on meurt en criant assassins
Vous serez maudits un matin.

Chère femme qui ne peut m'entendre
Je demande à mes camarades survivants
De veiller sur nos enfants
Je meurs avec ton nom dans mon coeur

Messieurs les officiers traîtres
C'est vous qui avez voulu la guerre !
Vous les égorgeurs de chair à vendre
Et ruine de la jeunesse.

O Gorizia sois maudite....

Bevi, bevi compagno

"Bevi, bevi compagno sennò'ammazzerò"
"Nun m'ammazza compagno che adesso beberò"
Mentre il compagno beve la canteremo, la canteremo.
Mentre il compagno beve la cantaremo larillera

La la la la La canzone che ammazza li preti
La la la la 'mazza monache, preti e fra'!

Se nasce l'anarchia un bel pranzo s'ha da fa
tutto vitella e manzo se duimo da magnà
E fritarel di monache preti e frati spezzati
l'ossa de 'sti maiali ai cani s'ha da dà

E le chiese son botteghe
Li preti son mercanti
Vendono madonne e santi
e a noi ce credono
vecchi poveri e ignoranti
vecchi poveri e ignoranti

Bois, bois compagnon

"Bois, bois, compagnon sinon je te tuerai"
"Ne me tue pas, compagnon, je vais boire maintenant"
Pendant que le compagnon boit nous la chanterons,
nous la chanterons. larillera

La la la la La chanson qui tue les prêtres,
La la la la qui tue nonnes, prêtres et frères!

Si l'anarchie naît on devra faire un bon repas
tout entier de génisse et de bœuf c'est ce qu'il nous faudra manger
Et des beignets de nonnes, prêtres et frères en morceaux
l'os de ces cochons on les donnera aux chiens

Et les églises sont des boutiques
Les prêtres sont des marchands
Ils vendent des madones et des saints
et ils nous croient
vieux, pauvres et ignorants
vieux, pauvres et ignorants